

1 *Ce carnet appartient à ...*

Magazines, colle, ciseaux, auto-collants, gommettes, feuilles blanches et de couleur, feutres, gomme, typex, etc.

Ce support répond à la question "Qui es-tu ?" L'objectif est de se présenter tel qu'on se ressent ou s'imagine avec sa propre expression artistique. Le collage permet d'assembler différents éléments. L'intervenant favorise l'expression de cette créativité et l'ouverture à des identités multiples liées au genre, à la place occupée dans la famille, aux activités professionnelles et de loisirs. Décliner son identité, c'est aussi donner son prénom et son nom. En l'énonçant, on se situe socialement, géographiquement, culturellement, etc. Le nom propre, le patronyme, marque le rapport aux ancêtres. Le prénom est plus sujet à des choix conscients et inconscients. Il rappelle un grand-père, une marraine, une amitié ou est lié à la religion, au sport, au cinéma. L'intervenant veille à soutenir et encourager le jeune et/ou le parent dans cette recherche des identités. Il est important que le jeune comme l'adulte s'approprient, par la réalisation de ce premier support, le carnet. Le jeune et l'adulte peuvent donner un titre à leur oeuvre et formuler des liens entre le titre donné et la représentation qu'ils ont faite d'eux. La question "Qu'observez-vous ?" invite à partager sur le décalage éventuel entre "Qui on est" et la représentation qui en est faite.

→ Retour d'expérience

La perception de soi, d'autrui et de la cohérence du monde peut être endommagée par des événements traumatiques. Le fait d'avoir vécu dans un pays en conflit risque d'altérer l'image que l'on a de soi. L'intervenant veillera à ce que l'adulte ne s'attarde pas uniquement sur des éléments négatifs lors de la réalisation du support. Ce fut le cas pour ce père de famille, qui pour avoir demandé à sa femme et ses filles de le suivre en Syrie, s'identifie au mauvais élément. Au retour, un sentiment de culpabilité fait surface et engendre un sentiment d'auto-exclusion face aux siens ainsi qu'une très mauvaise image de lui-même et un sentiment d'échec: "*J'ai tout raté dans ma vie*". Pour le jeune, une transmission négative de l'image parentale peut-être confrontante voire traumatisante, surtout si le jeune a vécu aux côtés de son parent dans le pays en conflit. Selon Elisabetta Dozio⁹, dans un contexte de violences collectives, les parents sont bien souvent affaiblis dans leurs capacités à être des protecteurs. Ils sont atteints dans leur identité aussi bien individuelle que collective et peuvent ainsi devenir une source de traumatisme ultérieur pour le jeune. De par cette négativité du parent, le jeune se sent exclu voir isolé de la communauté humaine. Il pourrait perdre ainsi toute confiance en ce qui lui donnait sens et qui fondait la base de sa construction identitaire. Le risque est que le jeune s'identifie par la violence, le non sens ou encore l'exclusion. Un autre serait de s'identifier à son parent et d'endosser la part négative. Dans certains cas, il se peut que ce soit le jeune qui éprouve un sentiment de culpabilité face à son parent notamment du fait qu'il ne puisse pas répondre à ses attentes. À l'image de cet enfant de 8 ans: "*Si mon papa est en prison, c'est de ma faute. J'ai crié très fort quand les policiers sont arrivés et ils ont emmené mon papa à cause de ça. Je me sens triste et nul. Je ne le reverrai plus jamais à cause de ma bêtise*".

9: Dozio Elisabetta, 2020, "Mères et bébés dans la guerre: comment ne pas transmettre le traumatisme aux enfants", Édition in Press.